**Metsora**

**Chabbat Hagadol**

***Par le mérite de la foi juive***

***(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Tahara 5717-1957)***

1. Ce Chabbat est lié à une Paracha de la Torah, comme c’est, du reste, systématiquement le cas. Néanmoins, mon beau-père, le Rabbi évitait de prononcer le nom de cette Paracha. Différents livres ne l’appellent pas par son nom, mais emploient plutôt l’expression *Parchat Tahara*, “ la Paracha de la pureté ”. Mon beau-père, le Rabbi, en revanche, ne lui donnait aucun nom et, de façon générale, il écrivait ou mentionnait uniquement la date dans le mois.

C’est, en outre, le mois de Nissan, celui de la sortie d’Egypte. Le fait que notre Paracha soit lue pendant ce mois est un effet de la divine Providence, comme tout ce qui survient dans le monde. Il faut en conclure qu’il existe un lien particulier entre cette Paracha et ce mois.

2. Commentant la sortie d’Egypte, nos Sages expliquent que “ c’est par le mérite de la foi que nos ancêtres furent libérés de ce pays ”. Ils mettent bien en avant la foi et non la compréhension.

Quel est l’apport de la foi et en quoi est-elle précisément liée à la sortie d’Egypte? Pourquoi est-ce parce que nos ancêtres en furent animés qu’ils quittèrent ce pays?

De fait, les justes des autres nations reconnaissent également l’existence du Créateur. Néanmoins, leur approche procède de la rationalité plus que de la foi. Ils considèrent le monde et se disent que rien ne peut se créer de son propre chef. Ils en déduisent qu’il existe un D.ieu, Qui l’a créé et Qui le dirige.

Ainsi, ils n’ont pas de perception directe de la Divinité, mais déduisent Son existence de l’observation du monde. Leur conception de D.ieu est donc uniquement celle qui peut être envisagée dans les limites de la création, qui transparaît dans les mondes et les phénomènes naturels. Ils ne perçoivent pas, en revanche, la Divinité qui transcende l’univers et la nature.

La foi juive, à l’opposé, n’est pas liée au monde. Un lien profond attache chaque Juif à D.ieu, de sorte que Son Existence est une évidence. Tout comme les autres nations se préoccupent du monde, les Juifs se consacrent à la Divinité. De ce point de vue, ils ne sont pas soumis aux lois de la nature et la révélation céleste transcendant ces lois constituent donc, pour eux, une évidence.

La ‘Hassidout précise la différence entre la foi des nations et celle d’Israël. Cette dernière est liée au Nom divin *Avaya*, au Tétragramme, affirmant que D.ieu “ est, a été et sera ” à la fois, transcendant ainsi les lois de la nature. La foi des nations, par contre, porte sur le Nom *Elokim*, dont la valeur numérique est la même que celle du terme *Hatéva*, la nature. Ainsi, le Pharaon et ses magiciens disaient : “ Je ne connais pas *Avaya* ” ou encore “ C’est le doigt d*’Elokim*”.

3. Cette idée peut être précisée.

Un non-Juif abordera chaque problème auquel il est confronté en privilégiant l’approche de la nature, sauf s’il s’agit d’un miracle évident, dont le caractère divin est incontestable. C’est uniquement dans ce dernier cas qu’il reconnaîtra une intervention divine et, bien plus, même dans ce cas, il continuera à chercher, dans toute la mesure du possible, une explication naturelle, chaque fois qu’elle peut être donnée. A l’opposé, un Juif verra systématiquement, en tout ce qui lui arrive, une intervention de D.ieu.

Ainsi, un non-Juif voudra, par tous les moyens, rationaliser le miracle, alors qu’un Juif, confronté à un phénomène strictement conforme aux principes naturels, mettra en avant toute la fermeté du “ peuple à la nuque raide ” et dira : “ Il ne s’agit pas d’une manifestation naturelle, mais bien d’une intervention de D.ieu ”.

Nous avons déjà cité les propos du Yerouchalmi selon lesquels “ on place sa foi en Celui Qui possède la vie éternelle avant de planter ”. Or, chacun sait qu’une graine plantée en terre subit, de manière naturelle, un processus de germination. Mais, un Juif ne se contentera pas de cela pour décider délibérément la perte de cette graine, uniquement sur la constatation d’un phénomène naturel. En fait, il plantera cette graine uniquement parce qu’il a foi en “ Celui Qui possède la vie éternelle ”. Il place en Lui toute sa confiance et sait que, s’il plante cette graine, D.ieu lui accordera des fruits.

4. Un miracle est, bien évidemment, une manifestation surnaturelle. L’intervention de D.ieu pour modifier les voies naturelles est alors très claire. Or, la même affirmation s’applique aussi aux événements naturels.

Si l’on désire s’abuser soi-même, on peut se convaincre que le miracle le plus éclatant n’en est pas un. L’un des plus grandioses fut le passage de la mer Rouge et nos Sages disent, à son propos, qu’il fut “ difficile ” à réaliser. Pour autant, il était possible, là encore, de se tromper et de lui dénier tout caractère miraculeux.

Le Midrach Me’hilta rapporte que, lors de la traversée de la mer Rouge, toutes les mers du monde se fendirent également, sauf l’Euphrate, comme l’explique le Rabbi Maharach, dans l’un de ses discours ‘hassidiques. C’est à ce propos qu’il est dit : “ Que la crainte et l’épouvante s’emparent d’eux ”. En effet, lorsque les nations du monde observèrent l’ouverture de toutes les mers, elles en recherchèrent la raison. Quand elles apprirent que ces manifestations avaient été réalisées pour les enfants d’Israël, elles s’emplirent effectivement de crainte et d’épouvante.

Cependant, le fait que toutes les mers du monde se fendirent prêta également à confusion. Si la mer Rouge seule s’était ouverte, il aurait clairement apparu que D.ieu faisait un miracle pour sauver les enfants d’Israël. Mais, en l’occurrence, toutes les mers du monde s’ouvrirent et, logiquement, il était donc possible de se tromper, d’imaginer qu’il n’y avait là qu’un phénomène naturel et, en aucune façon, un miracle accompli pour les Juifs, puisqu’il en avait été de même dans le monde entier.

Afin de respecter le libre arbitre, D.ieu fait, en effet, que le miracle le plus considérable prête à confusion. Nos Sages disent bien que “ un terme au pluriel, ‘faisons’, sera employé à propos de la création et tant pis pour celui qui voudra se tromper ”.

5. On peut maintenant comprendre pour quelle raison “ c’est par le mérite de la foi que nos ancêtres furent libérés d’Egypte ”.

*Mitsraïm*, l’Egypte, est de la même étymologie que *Metsarim*, les entraves, les obstacles. Ceux-ci peuvent prendre deux formes. Ils peuvent appartenir au domaine de la sainteté. Ils permettent alors la perception de la Divinité, mais ont pour effet de se limiter à une approche rationnelle. Ceci peut être comparé à la foi en *Elokim*. Mais, le voile imposé par la création introduit également la seconde forme. Les barrières peuvent alors aboutir à “ l’Egypte ” des forces du mal, à faire complètement oublier la Divinité, ce qu’à D.ieu ne plaise. Dans ce dernier cas, on peut connaître la chute la plus irrémédiable et s’embourber dans les quarante neuf portes de l’impureté.

Mais, les enfants d’Israël réagirent en mettant en avant leur foi. Ils ne s’affectèrent nullement devant les événements du monde et les phénomènes naturels. Ils se distinguèrent non seulement par leur spiritualité, mais aussi par leur approche des besoins matériels, par rapport auxquels ils étaient, en apparence, identiques aux autres nations.

C’est de cette façon que se dévoila le Nom divin *Avaya*, transcendant la nature. Dès lors, les enfants d’Israël quittèrent l’Egypte, non seulement celle des forces du mal, mais aussi celle du domaine de la sainteté.

6. Notre Sidra, qui traite des manifestations indésirables, fait également allusion à tout cela.

Evoquant les manifestations impures des vêtements et celles de maisons, le Rambam affirme qu’elles ne constituent pas un phénomène naturel, mais sont un phénomène miraculeux, destiné à mettre les enfants d’Israël en garde contre la médisance. Il explique par le détail ce qui se passait, en pareil cas. Dans un premier temps, les murs de la maison changeaient d’apparence. Puis, si cela n’était pas suffisant, les objets en cuirs se trouvant dans la maison étaient également modifiés. D’autres modifications intervenaient encore, par la suite.

Il était clair que ces manifestations n’étaient pas naturelles, qu’elles étaient bien le fait de D.ieu. Mais, plus généralement, les Juifs considèrent que tout ce qui leur arrive est un effet de la divine Providence.

En l’occurrence, chaque manifestation impure survenait toujours dans un but précis, par exemple pour écarter de la faute. De ce fait, elle relevait effectivement du bien, même si celui-ci était caché. Bien plus, elle pouvait même être un bien évident et le Midrach rapporte, en effet, qu’après avoir constaté une manifestation impure dans une maison, on devait en fracasser les murs. Et l’on y découvrait alors des trésors d’or que les Cananéens avaient cachés là.

***Le côté inachevé***

***(Discours du Rabbi, A’haron Chel Pessa’h 5717-1957)***

7. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre l’affirmation de nos Sages selon laquelle “ le côté nord de l’univers ne fut pas achevé ”. Ils soulignent l’aspect merveilleux de la création des cieux et de la terre. En effet, si quelqu’un conteste cet aspect prodigieux, on lui demandera d’achever ce côté nord. Il devra alors convenir que D.ieu seul peut être à l’origine de la création.

Ce qui vient d’être dit peut surprendre. Qui pourrait prétendre que la création du monde n’est pas merveilleuse ?

On peut répondre à cette question en fonction de ce qui a été dit auparavant. Pour que soit respecté le libre arbitre de chacun, le mauvais penchant est autorisé à tenter l’homme et à l’abuser. Et, il assume la mission qui lui est confiée avec une grande dextérité. Il peut donc faire adopter à l’homme les idées les plus insensées, lui suggérer, par exemple, que la création n’est nullement extraordinaire.

8. Ainsi, le voile du Divin, au sein de la création, rend possible une erreur aussi grossière. Pour autant, la révélation divine reste possible. De ce fait, D.ieu laisse inachevé un détail de l’univers, afin que les créatures aient la possibilité, par leur propre effort, de le conduire à l’intégrité.

Ce qui fut vrai de la création du monde s’applique également à la manière dont D.ieu le dirige, qu’Il le fasse de manière miraculeuse ou naturelle. Quelqu’un pourrait se convaincre que sa réussite est tout à fait naturelle ou bien que “ sa force et la puissance de sa main lui ont permis d’obtenir tout cela ”, l’obscurité du monde rendant possible une telle conception. D.ieu fait donc qu’un détail de la création échappe totalement au champ d’actions de l’homme. En méditant à ce détail, on peut arriver à la conclusion que tout l’univers n’existe que par la bénédiction de D.ieu.

9. En conséquence, lorsqu’un homme s’aperçoit qu’il ne connaît pas du tout la réussite dans un domaine de ce qu’il entreprend, il doit raffermir sa foi et sa confiance en D.ieu. C’est alors D.ieu Lui-même qui conduira sa réalisation à son terme.

Ce qui est vrai pour chacun, à titre individuel, s’applique, de la même façon, à la vie communautaire. S’il est un point de celle-ci qui semble impossible à réaliser, il est inutile d’avoir recours à la ruse. Il faut uniquement raffermir sa foi et placer sa confiance en D.ieu.

C’est ainsi que D.ieu achèvera le côté nord de la création, à propos duquel il est dit : “ C’est du nord que viendra le malheur ”. Alors, l’univers sera clos de toute part, comme un *Mêm* final. Il en sera bien ainsi, lors de la délivrance future. Alors, il ne sera plus nécessaire d’avoir recours aux bienfaits des nations qui, bien souvent, ne sont pas désintéressées.

D.ieu Lui-même nous conduira vers “ une terre bonne et large ”, “ le pays vers lequel toujours sont tournés les yeux de D.ieu ”, avec notre juste Machia’h, très bientôt et de nos jours.

***L’envoi de Matsot***

***(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Ha’hodech 5714-1954)***

10. Diverses pratiques caractérisent le mois de Nissan. Les unes sont issues de la Torah. D’autres sont instaurées par nos Sages. D’autres encore ne sont que des coutumes. L’un des aspects essentiels de ce mois est la fête de Pessa’h.

Interprétant les propos suivants de la Michna : “ Le 1er Nissan est le Roch Hachana des fêtes ”, la Guemara voit, en cette affirmation, une allusion à la fête célébrée pendant ce mois, celle de Pessa’h, qui comporte, du reste, des Préceptes de la Torah, des dispositions des Sages et des coutumes.

Une coutume voulait, auparavant que les autorités rabbiniques fassent parvenir, avant Pessa’h, de la Matsa Chemoura aux membres de leur communauté. Plus précisément, ils leur en adressaient six, trois pour chaque Séder, ou encore deux, afin de pouvoir en consommer, chaque soir, la quantité requise. Dans ce dernier cas, elles étaient utilisées comme Matsa médiane, à chaque Séder.

On peut expliquer simplement cette coutume. Les dons qui, en échange, étaient adressés au Rav lui permettaient de subvenir à ses propres besoins. Néanmoins, cette pratique avait, en outre, un apport essentiel. Il est de nombreuses lois que l’on doit respecter, différentes précautions que l’on doit prendre pour confectionner les Matsot du Séder. Celles-ci n’étaient pas connues de tous et certains n’étaient pas en mesure de les respecter. Les Rabbanim se chargeaient donc de leur faire parvenir ces Matsot. Ainsi, les membres de leur communauté pouvaient mettre en pratique la Mitsva des Matsot de la meilleure façon.

Pour différentes raisons, cet usage a disparu, en de nombreux endroits et peu importe pour quelle raison il en est ainsi. Mon propos est, en l’occurrence, le suivant. Je demande et, si j’en avais le pouvoir, j’ordonnerais que cette coutume soit rétablie. Les Rabbanim feront donc parvenir des Matsot aux membres de leur communauté.

Bien plus, ceci ne concerne pas uniquement le Rav, mais également chaque responsable communautaire, rabbin, Cho’het, responsable religieux, secrétaire d’une synagogue. On adressera donc des Matsot à tous ceux qui les utiliseront effectivement pour le Séder. Ces Matsot devront être rondes, faites à la main et Chemourot. Ainsi, des centaines et même des milliers de Juifs disposeront de bonnes Matsot et ils accompliront cette Mitsva de la meilleure façon. Là où il est possible d’organiser un Séder communautaire, par exemple dans un hôtel, il est clair que les responsables prendront toute disposition pour le faire.

La Mitsva de la Matsa possède une qualité, une vertu particulières. Le saint Zohar appelle la Matsa “ aliment de la guérison ” et “ aliment de la foi ”. Or, la foi est bien à la base de toutes les Mitsvot et de la vie juive, en général. En mettant en pratique cette Mitsva de la meilleure façon, on accomplira les autres, tout au long de l’année, avec enthousiasme. Et, l’on aura une bonne année, spirituellement et donc matériellement.